IV

LA COMPOSITION DU *DE REPUBLICA*

PAR M. RUCH

Professeur au lycée Kléber de Strasbourg

L'étude comparée des dialogues de Cicéron révèle certaines similitudes dans la composition de la scène initiale : ainsi, dès que le sujet même est abordé, les interlocuteurs cessent leur va-et-vient pour chercher où s'asseoir. La concomitance est frappante : visiblement Cicéron veut, par un changement de mise en scène, délimiter l'entretien préliminaire[1], soit qu'il se borne à en indiquer la teneur[2], soit qu'il le développe jusqu'à lui accorder tout un livre[3].

1. *De Leg.* II, 7 : *Sed si uidetur, considamus hic in umbra atque ad eam partem sermonis ex qua egressi sumus* (après l'entretien préliminaire) *reuertamur.*

Ac. Pr. 4 : *Quae cum essent dicta, in conspectu consedimus omnes.*

De Fin. III, 9 : *Sed residamus, inquit, si placet. Itaque fecimus.*

Brut. 10 : *Cum inambularem in xysto...* (jusqu'à 24) *Sed quo facilius sermo explicetur, sedentes, si uidetur, agamus.*

De Fato 4 : *Considamus igitur.*

La coupure est parfois si brusque que la vraisemblance en souffre, ainsi *De Or.* I, 29 : *Crassum sermonem quemdam de studio dicendi intulisse*, étant donné que, par ailleurs (II, 18), Crassus marque nettement son aversion pour toute discussion théorique. Mais la transition au sujet s'explique de manière différente : la ressemblance avec le paysage du Phèdre (le platane) entraîne l'imitation du sujet (la rhétorique). Cicéron cherche toutefois une raison naturelle pour motiver le changement d'attitude des personnages. Cf. Scaevola : *id meis pedibus concedi est aequius.*

2. *De Or.* I, 26 : l'entretien plus vaste, à caractère politique : *primo die de temporibus deque uniuersa re publica, quam ob causam uenerant, multum inter se usque ad extremum tempus diei collocuti sunt... eo autem omni sermone confecto.* Cet entretien annonce les événements relatés au troisième *prooemium*. Il rattache le dialogue à la réalité historique. Puis vient un second entretien préliminaire, souligné par la promenade conventionnelle : *cum in ambulationem uentum esset... duobus spatiis tribusue factis...*

De Fin. I, 14 : *pauca primo inter nos de litteris.*

Lucull. 9 : *cum igitur pauca in xysto locuti essemus.*

De Diu. II, 8 : *satisque ambulatum uideretur.*

3. *De Leg.* I. On ne sait pas si les personnages sont assis ou non. Cf. I, 16 : *Sic nos inter has procerrimas populos in uiridi opacaque ripa inambulantes, tum autem residentes quaeramus...* Ils ne prennent vraisemblablement place qu'au deuxième livre. L'œuvre comprenant neuf livres, il est évident que l'entretien du premier fait fonction d'entretien préliminaire.

De Fin. V. Aucune indication ; mais, puisqu'il est question de philosophie péripatéticienne,

Le seul *De Republica* fait exception[1] : non seulement les arrivées successives de nouveaux personnages donnent lieu à des changements de scène multipliés, mais encore la fin de l'entretien préliminaire ne coïncide pas avec l'arrêt traditionnel de la promenade[2]. Annoncé par Tubéron comme n'intéressant pas le cercle des interlocuteurs que l'on attend (*antequam ueniant alii...*, I, 15), le problème astronomique de la parhélie est repris à l'arrivée de Furius et de Rutilius (*... de solibus istis duobus; de quo studeo, Phile, ex te audire quid sentias*, I, 17) et posé à nouveau au moment où toute l'assemblée se trouve réunie et assise (*non mihi uidetur, quod hi uenerunt, alius nobis sermo esse quaerendus*, I, 19). La discussion n'a pas abouti (*nihil adhuc est disputatum*, I, 20) ; le problème demeure entier (*quoniam est integrum*, I, 20). N'est-ce pas là le signe que l'apparition du prodige cesse très vite d'être considérée comme fait divers et que la discussion qui s'y rattache pourrait bien avoir un rapport avec l'entretien proprement dit, sur l'objet duquel, entre hommes d'État, il ne saurait y avoir de doute?

Or, il semble tout d'abord qu'il y ait, dans l'esprit des interlocuteurs, entre les deux activités : science et politique, incompatibilité absolue. Scipion sépare dès le début les deux sujets : *ea, quae de natura quaererentur... nihil ad uitam hominum pertinere*

il serait étrange que les personnages discutassent assis. D'ailleurs, ici aussi, un dialogue a précédé : *uario sermone... sex illa stadia confecimus* (V, 2).

De Diu. II, 8 : *cum ambulandi causa in Lycaeum uenisset.*

Ajoutons que la transition est moins fortement marquée quand l'entretien reprend après une interruption :

De Or. III, 17 : *imusne sessum... in siluam uentus est ibique magna cum audiendi exspectatione considitur...*, et III, 229 : *sed iam surgamus.*

De Or. II : les personnages sont soit debout (Antoine et Cotta), soit couchés (Crassus, et Sulpicius assis à côté de lui). Mais, à l'arrivée de Catulus et de César, *Crassus surrexit*, et II, 367, on lit : *surgendum censeo.* Ils se sont donc assis dans l'intervalle.

Enfin, il se peut que le dialogue soit déjà en cours : *De Nat. Deor.* I, 15 : *offendi eum sedentem.*

1. M. Perret (*R. É. L.*, 1946, p. 175) ne voit pas le problème de la même façon et trouve le dialogue préliminaire du *De Rep.*, cette discussion sur les deux soleils, « étrange ». Pour lui, elle serait destinée « à situer l'entretien à venir dans un climat de haute tenue intellectuelle, tandis que, d'autre part, elle sera pour l'auteur une occasion directe de proclamer la supériorité d'une philosophie pratique, politique sur les spéculations de la théorie physique ». On verra que je n'ai pas pu me rallier à cette conception. M. Perret a bien voulu accepter la discussion. Je lui exprime ici ma gratitude.

2. La phrase : *cum essent perpauca inter se uno atque altero spatio conlocuti* (I, 18), n'est pas à considérer comme l'indication d'un autre dialogue préliminaire. C'est plutôt l'accompagnement obligatoire de la promenade, une forme de politesse destinée à appuyer le caractère cérémonieux de la réception, par un ralentissement voulu de l'action (cf. *De Or.* I, 28).

(I, 15). L'antithèse s'accentue au cours de l'entretien : *Iam explorata sunt ea quae ad domus nostras quaeque ad rem publicam pertineant? Si quidem quid agatur in caelo quaerimus* (I, 19)? Enfin, après une digression assez longue, Philus n'a pas réussi à faire accepter l'identité fondamentale des deux matières : *cum tu ista caelestia de Scipione quaesieris; ego autem haec quae uidentur ante oculos esse, magis putem quaerenda* (I, 31).

Pour nous, au contraire, si l'auteur a, de propos délibéré, effacé dans la mise en scène les limites entre l'entretien préliminaire et l'entretien principal, ces deux parties de son œuvre, bien qu'étant de longueur fort inégale, doivent pouvoir, par leur importance et par leur contenu, s'équilibrer en quelque manière. L'opposition de la science et de la politique ne peut être qu'apparente. Le problème ne doit pas être résolu au début. Il demeurera latent pendant tout l'entretien jusqu'au moment où sa solution s'imposera d'elle-même aux interlocuteurs. Or, à cette idée du rapport existant entre les deux disciplines, qui formera le contenu du Songe, Cicéron, usant d'une technique savante, nous prépare de trois manières : 1) par le cadre et l'atmosphère où il fait se dérouler le dialogue ; 2) par les thèmes qu'il développe dans l'entretien préliminaire ; 3) par l'interprétation qu'il suggère dans le cours de l'œuvre du prodige de la parhélie.

* * *

Par la mise en scène d'abord, Cicéron tente de créer une atmosphère propice au rapprochement, dans la pensée du lecteur, de ces deux ordres : science et politique, État et Cosmos. Si l'orateur idéal empruntait jadis les traits de Crassus, l'homme d'État parfait doit s'incarner en Scipion. Il s'agit de montrer dans un cadre familier la personnalité de l'homme supérieur qui refuse de voir dans l'individualisme et l'isolement le sens de notre existence. Mais cette grandeur est humaine ; elle est tempérée par la simplicité de l'entourage et des façons d'agir. La politesse ne se change en cérémonie qu'au moment où le chef d'État s'apprête à recevoir son ami et son égal, Laelius. De familière, la scène devient noble ; à l'intimité du milieu privé a fait place l'étiquette de la réception diplomatique. Le théâtre de Racine nous a habitués

au caractère compassé de ces scènes auxquelles même l'amitié intime n'enlève rien de leur cérémonial. Mais l'*humanitas* de Scipion n'exige-t-elle pas justement que chacun soit traité selon la valeur et le mérite de sa personne? C'est donc en tant que chef et, avant tout, chef spirituel d'un groupe que Scipion nous apparaît. Dès le début règne une atmosphère « politique ».

Or, tandis que s'agrandit progressivement le cercle des interlocuteurs, voici que le décor s'élargit dans la même mesure : la chambre à coucher fait place au portique, celui-ci au plein air. Les cadres de la *domus* semblent trop étroits pour se prêter à la discussion d'un problème astronomique. Il ne s'agit pas non plus d'une réunion de philosophes qui « font retentir leurs doctrines » *in angulis* (I, 2). De même que la vue plonge dans les vastes espaces célestes « mundus hic totus » (I, 19), comme s'exprime Philus avec le geste correspondant, la pensée s'arrête pour un instant à cette réalité supérieure, dont l'État, comme on le saura plus tard, dépend étroitement.

Mais, inversement, c'est comme incident à caractère politique que le prodige de la parhélie a retenu l'attention du Sénat et de l'opinion publique[1], et, au lieu de détourner son oncle de ses préoccupations[2], Tubéron, à son insu sans doute, réveille chez celui-ci des inquiétudes bien plus graves. Or, fait curieux : ce n'est pas la signification politique du phénomène qu'on cherche, mais son explication scientifique, rationnelle. C'est un problème théorique qu'on veut résoudre, puisque exceptionnellement les circonstances le permettent[3]. Le goût de la recherche[4] et de la méditation[5] n'est lié à aucune considération d'utilité[6], et c'est avec la même attitude désintéressée qui caractérise le savant qu'on abordera le problème de l'État. Dès le début, le problème scientifique aidant, les interlocuteurs se détachent de la contingence des événements du jour pour s'élever à un point de vue général[7]. Seul Philus affirme que les deux sujets se rattachent au

1. I, 15 : *quod nuntiatum est in senatu... nec pauci, nec leues sunt...*
2. I, 14 : *otiosiorem opera quam animo... hoc praesertim motu rei publicae.*
3. I, 14 : *hae feriae...* I, 20 : *quoniam feriati sumus.*
4. I, 15 : *ratio quaerenda sit.*
5. I, 14 : *ad explicandas tuas litteras... ut aliquid aliquando de doctrinae studiis admoneamur.*
6. I, 19 : *cognitio ipsa consideratioque delectat.*
7. I, 19 : *cum praesertim, si haec ignoremus, multa nobis et magna ignoranda sint.*

même problème plus vaste de la connaissance. Il pourrait donc bien y avoir, malgré la conclusion contraire à laquelle on aboutit (I, 31), un rapport entre la science de l'État et la science du Cosmos. En tout cas, il y a, entre les deux ordres d'idées, une série d'interférences savamment ménagées.

* * *

Ces rapports ne sauraient, d'autre part, échapper au lecteur, s'il considère le sort que fait Scipion dans le *Songe* à l'opinion soutenue par Philus (I, 19) et sous une autre forme par lui-même (I, 27) dans l'entretien préliminaire. Il s'agit là véritablement d'un thème qui a sa responsion : [*Domus*]... *non ea est quam parietes nostri cingunt, sed mundus hic totus quod domicilium quamque patriam di nobis communem secum dederunt* (I, 19). Voilà pourquoi la connaissance et l'interprétation des phénomènes qui se passent dans le Cosmos acquièrent une telle importance. Seule la considération de l'Univers tout entier permet de mesurer l'ordre de grandeur de la terre et *a fortiori* d'un État : (*quid porro... praeclarum putet in rebus humanis*)... *qui uiderit quam parua sit terra, primum uniuersa, deinde ea pars eius quum homines incolunt, quamque nos in exigua parte eius adfixi...* (I, 27). N'est-ce pas là une allusion à la vision de l'Univers que développera le Songe? *Iam ipsa terra ita mihi parua uisa est, ut me imperii nostri, quo quasi punctum eius attingimus, paeniteret* (VI, 16). Sous une forme bien plus directe réapparaît l'idée fondamentale du « domaine cosmique », des « fondements métaphysiques » de l'État. Or, dans le dialogue préliminaire, Scipion évite soigneusement toute anticipation et même, parlant de son aïeul, se réfère au témoignage écrit de Caton : *ut Africanum auum meum scribit Cato solitum esse dicere* (I, 27)[1]. Toute révélation prématurée enlèverait au Songe sa raison d'être ; nous ne devons être pleinement instruits qu'à la fin. Scipion n'émet là qu'une hypothèse.

1. Le fait peut sembler exceptionnel, si l'on songe que Cicéron présente presque toujours la tradition écrite comme une tradition orale. Cf. Hendrickson (*A. J. Ph.* XXVII, 1906, p. 184 sqq.), « Cicero's Brutus and the technic of citation in dialogue ». Les passages où il se réfère directement à des textes sont rares. En voici toutefois quelques exemples pour Caton : *De Or.* I, 227 sq. ; *Brut.* 298 ; *Pro Planc.* 66. Les ouvrages historiques qu'il peut avoir utilisés, soit pour le contrôle des faits, soit pour la connaissance des caractères, sont : pour le *De Rep.*, l'autobiographie de Rutilius Rufus ; pour le *De Am.*, l'ouvrage d'histoire de Fannius (cf. *Ad Att.* XII, 5 b, 3 ; *Ad Att.* XVI, 13 b, 2).

Mais cette responsion se double d'une autre plus marquée encore. La croyance à une sanction future de sa conduite doit imposer à l'homme d'État le mépris de toute récompense terrestre : tel est l'enseignement du Songe ; car la renommée terrestre est périssable : *Neque te sermonibus uulgi dederis, nec in praemiis humanis spem posueris rerum tuarum ; suis te oportet inlecebris ipsa uirtus trahat ad uerum decus ; quid de te alii loquantur, ipsi uideant* (VI, 25). N'est-ce pas là une confirmation du précepte donné une première fois par Scipion dans l'entretien préliminaire : l'homme d'État doit faire preuve d'un désintéressement absolu? ... *Qui imperia consulatusque nostros in necessariis, non in expetendis rebus, muneris fungendi gratia subeundos, non praemiorum aut gloriae causa adpetendos putet* (I, 17).

Ainsi, les mêmes considérations sur la vanité de la renommée terrestre qui se trouvent, dans les préliminaires, rattachées à l'explication d'un phénomène astronomique isolé[1], sont, dans le Songe, intégrées dans une vision totale de l'Univers. Il y a là, sans doute, une correspondance expressément voulue et, dès à présent, le dialogue préliminaire nous apparaît comme une espèce de préparation au Songe, le dialogue principal se trouvant de la sorte encadré par des considérations qui ont trait à l'unité de la science et de la politique.

* * *

Or, qu'est-ce qui peut, mieux que le prooemium, nous éclairer davantage encore sur les intentions de l'auteur? « S'il est vrai que l'État se confond dans ses prolongements avec le Cosmos, l'ordre universel est la puissance qui fait loi dans l'ordre politique. L'homme supérieur a une mission déterminée à remplir ici-bas. » Voilà ce qu'affirme encore Scipion dans le Songe : *Nihil est enim illi principi deo, qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius quam concilia coetusque hominum iure sociati, qui ciuitates appellantur. Harum rectores et conseruatores, hinc profecti, huc reuertuntur* (VI, 13). Scipion veut montrer à son petit-fils comment l'homme d'État, par son activité et son dévouement à la cause politique, est en droit de s'attendre à l'immortalité et à

1. Le lien nous échappe à cause de la lacune du § 26.

l'apothéose. Plusieurs fois répétée, l'idée devient comme le leitmotiv du Songe : *Si quidem bene meritis de patria, quasi limes ad caeli aditum patet* (VI, 24). *Sunt autem optimae curae de salute patriae quibus agitatus et exercitatus animus uelocius in hanc sedem et domum suam peruolabit* (VI, 29). Mais n'est-ce pas là le couronnement de la longue argumentation du prooemium[1]? *Neque enim est ulla res in qua propius ad deorum numen uirtus accedat humana, quam ciuitatis aut condere nouas aut conseruare iam conditas* (I, 12). Ici raisonnement, là révélation : il y a de quoi satisfaire les deux exigences de l'esprit humain : rationalisme et mysticisme. Or, cette loi elle-même n'est que la consécration de la *uirtus*, tendance primordiale de la nature humaine (I, 1). Ce qui, dans le prooemium, fait l'objet d'une déduction logique devient dans le Songe révélation de vérité éternelle. Ici l'ampleur oratoire de la démonstration (I, 8), là le ton plus solennel de la vision ! *Homines enim sunt hac lege generati, qui tuerentur illum globum, quem in hoc templo medium uides, quae terra dicitur* (VI, 15).

* * *

Élargissement du concept de patrie jusqu'aux confins de l'Univers, relation entre l'ordre politique et l'ordre cosmique, détachement de l'homme d'État de toute récompense terrestre, droit de la patrie de faire appel à notre aide : le prooemium, par sa démonstration de grand style, ne prélude-t-il pas magnifiquement à ces thèmes, ici comme là, considérés *sub specie aeternitatis*?

Ainsi, la cosmologie du Songe confirmera la connexion que nous supposions entre l'État et l'Univers, la vie présente et la vie future, l'activité terrestre et le plan éternel de la divinité. Et, d'ailleurs, Cicéron ne se devait-il pas, dans une composition aussi soignée, d'éviter tout ce qui eût donné au *Somnium* l'apparence d'une

1. Le sens est à déduire du contexte comme suit : contrairement aux Épicuriens, on trouve des philosophes et les meilleurs parmi eux (*quorum summa est auctoritas apud doctissimos homines et gloria*) qui, par des recherches et des traités, ont servi à leur manière l'État. Cicéron pense sans doute à Platon, Aristote et Zénon. Les Sept Sages, eux (*eos uero*), ont même pris une part active à la vie publique. C'est de tout ce passage, traitant de la participation à la vie politique dont les philosophes peuvent justement se glorifier, non de la phrase qui précède immédiatement, que découle cette loi générale : « Et il n'y a vraiment pas d'autre chemin qui permette de se rapprocher davantage de l'essence divine », l'auteur faisant implicitement de cette aspiration le but de la vie humaine.